

ESSAIS

LA MYSTIQUE DU PANJAPONISME

UN « MEIN KAMPF » NIPPON

Depuis 1868, les Japonais se sont assimilés notre civilisation avec une facilité extraordinaire, et cela est connu du monde entier. Ce qui l'est moins, c'est que l'esprit public au pays du Soleil Levant s'est transformé, ces dernières années, avec une rapidité non moins surprenante. Nous avons nous-même assisté à cette évolution. Pendant notre premier séjour au Nippon, de 1923 à 1925, nous avons trouvé une population pacifique, amie de la France, adonnée tout entière à l'industrie, aux sciences et aux arts, curieuse de s'instruire, ouverte à toutes les lumières, d'où qu'elles viennent. Nous y sommes retourné en 1932, nous avons constaté un certain changement dans l'esprit public. Mais, à partir de 1935, c'est une véritable révolution intellectuelle et morale qui s'est déroulée sous nos yeux. On se rappelle les « incidents » de février 1933, l'assassinat de ministres, d'amiraux, à Tôkiô, par un groupe d'officiers fanatisés, l'intervention personnelle de l'Empereur pour arrêter ce début de coup d'Etat... Depuis, le mouvement n'a fait que s'accroître. Siège de Changhaï, conquête de la Mandchourie, prise du pouvoir par des généraux et amiraux ultra-nationalistes : ce sont des faits qui appartiennent aujourd'hui à l'histoire.

Cependant, les éléments libéraux résistaient encore. Les hommes d'Etat prévoyants, les industriels, les financiers, les commerçants essayaient de freiner les ambitions de conquête qui, de plus en plus, agitaient le pays. Les partis francophiles, américanophiles et anglophiles ne cessaient de perdre du terrain, à mesure que le parti germanophile, soutenu par une presse bien stylée, en gagnait. Peu à peu se développa à l'intérieur du Japon une propagande qui ne tendait à rien moins qu'à faire accepter, non seulement du peuple nippon, mais aussi des étrangers, une certaine conception qui faisait du « Tenno » — l'Empereur — un descendant direct des dieux, et du Japon le centre de l'univers et son guide politique et social. Tout d'abord très discrètes, ces suggestions se

1. [Cet article a été rédigé en juin 1942. Les documents sur lesquels il s'appuie n'ont rien perdu de leur valeur avec la défaite du Japon. Ils nous transportent assez loin de notre mentalité, comme on le verra — et c'est leur intérêt même.]

firent, d'années en années, plus fréquentes et plus précises. Les étrangers n'oubliaient pas qu'ils étaient des hôtes admirablement traités, et ils étaient trop polis pour élever des objections. D'ailleurs, dans ce pays de la courtoisie, on n'insistait pas, on se contentait d'expliquer, d'exhorter, d'entraîner, de séduire ; on cherchait à convaincre, sans appuyer...

C'est dans ces conditions que parurent, en 1935, en anglais, pour être plus facilement accessibles aux Occidentaux, douze brochures qui font connaître, avec une parfaite clarté, le point de vue japonais. Elles sont intitulées : *What is Nippon Kokutai ?* « Quelle est la doctrine nationale [la politique nationale] du Japon ? », et portent en sous-titre : *Introduction to Nipponese national principles*. Elles ont pour auteur un certain Chikaku Tanaka.

Voici comment la Société d'édition Meijikai, de Tokyo, annonce ces brochures, le 24 septembre de la 10^e année de Showa, c'est-à-dire 1935 :

Le Kokutai nippon est la plus grande lumière jetée aujourd'hui sur le monde. Désireux de le voir étudié dans le monde entier, nous vous faisons l'hommage d'un exemplaire de la traduction anglaise de son *Introduction*, par M. Chikaku Tanaka, président de la Société Meijikai, dans l'espoir que vous voudrez bien l'examiner et l'étudier, en l'appréciant à sa valeur, pour le plus grand bien de la paix universelle. Si vous lisez attentivement cette brochure, nous en serons très heureux et nous aurons une haute idée de vous, dans l'intérêt de la race humaine du monde entier.

Mais, tout de suite, vous allez penser : ces brochures ont peut-être une valeur comme traduction des sentiments d'un individu ou d'un groupe ; elles expriment peut-être une opinion personnelle intéressante, mais vont-elles au delà ? Il faut se garder de généraliser. Cette objection nous est venue tout d'abord à l'esprit ; voici ce qu'on peut et même ce que l'on doit lui opposer :

Nous sommes au Japon, c'est-à-dire dans un pays où la police est toute-puissante, où rien ne passe, où rien ne s'imprime sans son autorisation — et ces brochures, très richement éditées, sont publiées non seulement avec l'approbation des autorités, mais envoyées, avec leur assentiment, à des étrangers occupant des situations officielles au Japon. Nous voilà déjà moins certains qu'il s'agit seulement d'une manifestation individuelle.

Il y a mieux : En mars 1936, les élèves officiers de marine du croiseur allemand *Karlsruhe* arrivaient au Japon, et, le 10 de ce même mois, le professeur Chikao Fujisawa, directeur de la Société de la Civilisation japonaise à Tokyo, leur faisait, à Kobé, une conférence officielle sur la « politique nationale du Japon ». Or, il y reprenait, point pour point, tout l'exposé de M. Takana, sans le nommer, mais en le suivant jusque dans le détail de sa doctrine. Il est impossible d'imaginer que les autorités aient laissé faire une conférence officielle, sur pareil sujet, à des officiers de marine allemands, si elles n'approuvaient pas les vues du conférencier. Le résumé de la conférence parut dans le numéro du 12 mars 1936 de l'*Osaka Mainichi*, journal ouvertement dévoué depuis toujours aux intérêts allemands au Japon.

En outre, nous savons par Tanaka lui-même (5^e brochure, p. 126), que c'est lui qui eut l'idée de fonder le « Meiji-Setu », la grande fête annuelle en l'honneur de l'empereur Meiji, qui se célèbre aujourd'hui dans tout le Japon, particulièrement dans les établissements scolaires. Il est certain qu'une pareille initiative le mit en vedette dans les milieux gouvernementaux et qu'il y devint *persona gratissima*.

D'après ses propres déclarations, Tanaka eut une autre joie : celle de voir reconnaître officiellement ce qu'il appelle « la clarification du Kokutai », c'est-à-dire son explication et son enseignement par le gouvernement Showa, le 3 août 1935 (8^e brochure, p. 207) :

Nous sommes heureux de saluer la déclaration de la clarification du Kokutai faite par le gouvernement japonais, conformément à la volonté de l'humanité entière, ainsi que les instructions sur son application pratique. (Br. 8, p. 211.) A cet égard, j'ai essayé de me rendre utile comme éclaireur ou chef, mais le temps est venu pour toute la nation de partir pour le front, et maintenant je remplis mon rôle discrètement derrière les forces nationales. (Br. 8, p. 213.)

Pour qui sait lire, il est évident que, dans ce passage, Tanaka n'a pu se tenir de laisser transparaître son légitime orgueil de conseiller occulte, mais écouté, des puissances gouvernementales, de *Geheimrat* modeste, mais tout-puissant, dont les avis font et défont les ministères, orientent ou dirigent la politique extérieure vers la paix ou la guerre.

Enfin, il y a des actes gouvernementaux qui donnent à la doctrine de Chikaku Tanaka une véritable confirmation officielle. Le premier est la campagne menée par les journaux japonais en 1935, et soutenue par les autorités, contre le professeur Minobé, de l'Université Impériale de Kyoto, sénateur, auteur d'ouvrages sur la Constitution du Japon. Cette célébrité, universellement respectée, s'est trouvée tout à coup attaquée au sujet de sa conception de la Constitution japonaise. Minobé soutenait — conformément, dit-il, aux principes posés par l'empereur Meiji lui-même, et approuvés par l'empereur Taisho, son successeur — que l'Empereur était le premier magistrat de l'État. Blasphème, déclaraient ses adversaires ; l'Empereur ne dépend pas de l'État. Il est au-dessus de l'État, il en est l'incarnation divine. Le professeur riposta par des textes. On ne voulut pas l'entendre ; on l'obligea à démissionner ; ses ouvrages furent interdits ; il dut se cacher pour se faire oublier : Tanaka triomphait.

Une autre série d'actes gouvernementaux, appuyant les idées de Tanaka, et signalés par lui-même dans sa 1^{re} brochure, p. 12, se rapportent à l'abandon de la diplomatie persuasive, au refus du Japon de la Société des Nations, à l'abolition du traité de Washington, à la conquête de la Mandchourie, — déclanchée par le colonel Tojo, depuis président du Conseil, contre les ordres du gouvernement Wakatsuki¹ — à l'incident de Chine, comme on dit au Japon, car, officiellement, il n'y a pas de guerre entre l'Empire du Soleil Levant et l'Empire du Milieu. Evénements qui, finalement, aboutirent au bombardement des îles Hawaï.

**

Comme on le verra, les peuples doivent se laisser convaincre que le Japon a pour mission divine de gouverner le monde pour son bien et dans l'intérêt de la paix universelle. Si, par mauvais esprit, certains s'y refusent, ils doivent y être contraints par la force.

Voyons comment Tanaka arrive à cette conclusion, qui nous plonge en plein dans la réalité de guerre où nous vivons.

Nous avons traduit *Kokutai* par « politique nationale » ; en réalité, ce mot a un sens bien plus large ; il signifie, dit Tanaka, « substance nationale, principe national, forme nationale ». Comme il n'y a pas de

1. On sait que cet acte d'insubordination provoqua la démission du ministère.

mot correspondant en anglais ni en français, nous conserverons au terme japonais sa forme originale. C'est, ajoute Tanaka, une idée sociale fondamentale dont dépend tout l'État politique et le système social du Japon. L'auteur dit dans sa 1^{re} brochure (p. 2) :

Notre pays a commencé par son transfert exécuté par la Déesse Soleil [au Japon le soleil est une femme, comme en Allemagne], et il fut complété par son « départ » accompli par l'empereur Jimmu, il y a 2 600 ans. C'est un pays sacré sur lequel règnent d'augustes Empereurs, contemporains du ciel et de la terre, dont le trône a toujours été occupé par la même dynastie. Sa constitution est différente de celle des autres pays. Les principes sur lesquels il a été fondé sont stricts et fermes, et les trois grands « principes », les « cinq grands éléments » et les « huit grandes lignes politiques nationales » existaient déjà dans un ordre parfait avant que l'État fût formé, et ils lui ont été incorporés systématiquement. Ainsi, l'Empire fut fondé en introduisant, d'accord avec le commandement divin, les lois naturelles et la justice dans l'État et la vie, en vue de choisir et de fonder un pays qui, gouvernant le peuple, montre au monde le chemin de la vertu, et aussi en songeant à l'avenir de l'humanité et à l'établissement de la paix absolue dans le monde. Voilà comment naquit l'Empire japonais, de sorte que c'est un devoir naturel pour toutes les nations du monde, de pénétrer, du dedans et du dehors, sa construction nationale. Spécialement pour nous, Japonais, c'est la mission suprême.

Et il ajoute :

Il y a environ un demi-siècle que le Japon est venu en contact étroit avec les nations occidentales ; c'est alors qu'apparut l'extraordinairement grand empereur Meiji, afin de devenir l'axe du monde, et l'aurore se leva sur le Japon et elle dissipa les ténèbres de la terre ; et maintenant le problème le plus important est que la position du Japon, sur la scène du monde, et le Kokutai japonais soient pris en considération par le monde entier. C'est pourquoi au vingt-cinquième anniversaire du mariage de l'empereur Meiji je soumis au trône et publiai mes vues sur l'avenir du Japon concernant « l'internationalisation du Nippon au point de vue de son activité, et la « nipponisation » du monde au point de vue des résultats. La neuvième année de l'ère du Taisho, j'envoyai un message à tous les peuples du monde leur demandant d'étudier le Kokutai nippon.

On lit dans ce message des passages comme celui-ci :

L'union de la vie spirituelle et de la vie matérielle, ainsi que la voie qui unit souverains et sujets sont le résultat des principes nationaux japonais, et peuvent, seuls, doter l'humanité d'une vie éternelle. Il semble que c'est la nouvelle et unique leçon que le monde doit tirer, en se réveillant de son rêve profond de confusion et de sauvagerie. Ah ! les temps sont révolus ; toutes les nations, mettez-vous à l'étude des Principes nationaux du Japon ! (Br. I, p. 8.).

Et Tanaka termine ainsi sa première brochure :

Notre tâche urgente, à présent, est de savoir exactement pourquoi le Nippon a un caractère aussi sacré, pourquoi le Nippon a une mission aussi lourde, pourquoi le Nippon a été fondé, pourquoi le monde devrait prendre le Nippon comme modèle, pourquoi les dieux du Japon sont dignes de vénération, et pourquoi l'Empereur, la Nation et le Peuple du Nippon ont une importance mondiale ; c'est notre devoir le plus urgent de connaître ces choses au moins dans une telle mesure que chacun de nous sache ce qu'il doit faire. Je publie ce résumé du Kokutai en vue de répandre cette idée jusqu'à ce qu'elle devienne notre sens commun national et en même temps le sens commun universel. (Br. I, p. 16.)

**

Ces principes, on les trouvera résumés plus loin. Résumés, mais non discutés : on ne discute pas des articles de foi — et c'est bien une religion que prêche Tanaka, non seulement au Japon, mais au monde entier. Il a peu de chances d'y convertir les Occidentaux, qui savent depuis longtemps ce qu'est le soleil et ce qu'il y a dedans. Mais il est certain que cette mystique, soutenue par une propagande formidable, fanatisera plus

profondément encore le peuple japonais. La frénésie qu'il y puisera, qu'il y puise déjà, est de nature à faire couler des flots de sang.

Ce qui frappe dans cette doctrine, ce sont ses rapports avec le pangermanisme, dont elle paraît fortement influencée. Elle s'en rapproche par certains côtés et s'en éloigne sur d'autres points.

Comme le pangermanisme, le panjaponisme parle au nom d'un principe absolu, d'un impératif catégorique. La supériorité de la race allemande est une loi de la nature, disent les pangermanistes ; la supériorité de la race japonaise est une loi divine, dit Tanaka.

Les deux doctrines préconisent chacune une forme de gouvernement qu'elle affirme supérieure à toutes les autres : le nazisme chez les pangermanistes d'aujourd'hui, la monarchie divine du Tenno chez les Japonais.

« Le monde est malade, nous voulons le guérir », disent l'Allemand et le Japonais avec un touchant accord. « Nous voulons la paix », répètent-ils, les uns et les autres, — et c'est pourquoi ils font la guerre. « Nous sommes à la fois des peuples pacifiques et des guerriers invincibles », déclarent-ils avec ensemble. Mais les deux conceptions offrent aussi des contrastes :

Le pangermanisme date d'environ cent cinquante ans ; il s'est exprimé dans des milliers de volumes, de brochures et de journaux. Le panjaponisme est de date toute récente, et son prophète est Tanaka Chikaku.

Le pangermanisme est réservé à la consommation intérieure ; il n'intéresse que les Allemands ; ce n'est pas un article d'exportation. C'est pourquoi on n'en parle jamais à l'étranger, pourquoi la traduction de certains ouvrages pangermanistes est interdite ou expurgée, pourquoi actuellement la vente des livres scolaires où il en est question est interdite en zone occupée.

Le panjaponisme doit, au contraire, s'adresser à toutes les nations pour se faire accepter par elles sans coup férir. Il faut convertir les peuples à la religion nippone, c'est le premier devoir du panjaponisme, et nous sommes reconnaissants à Tanaka de nous l'avoir fait savoir aussi nettement, sinon aussi naïvement.

Mais c'est surtout par leurs conséquences que les deux doctrines diffèrent : le pangermanisme aboutit, en effet, à l'extermination de tout ce qui n'est pas allemand et, d'abord, à l'anéantissement de la France : « die Vernichtung Frankreichs », comme dit Hitler dans *Mein Kampf*.

Avec les Japonais, les peuples, convertis de gré ou de force, auraient, au contraire, la possibilité de survivre. Pourvu qu'ils se prosternent devant le Tenno — et ses représentants, bien entendu — et qu'ils lui obéissent au doigt et à l'œil, on les laisserait généreusement jouir de la « pax japonica », comme la Corée et le Mandchoukouo. Tout compte fait, si les Occidentaux devaient être mangés, ils s'accommoderaient encore mieux de la sauce japonaise que de la sauce germanique.

N'oublions pas cependant que les deux doctrines s'excluent. Elles marchent ensemble à la conquête de la terre, mais elles ne peuvent triompher ensemble : le monde serait tout de suite trop petit pour elles. Elles sont condamnées à s'affronter. Et voilà qui promet de beaux jours encore pour les amateurs de batailles sanglantes. Décidément, les « dieux ont soif ».

ANALYSE DES TEXTES

Les principes de Tanaka, les voici formulés dans les articles suivants : il nous a semblé plus commode de les publier à la fin de l'article, les uns après les autres.

ARTICLE I

La substance de la Justice de notre Kokutaï a été, pour la première fois, rendue publique au Japon par la déclaration de l'empereur Jimmu (600 ans avant J.-C.), élevée haut dans le ciel au-dessus du monde, comme le plus haut étendard de la loi morale humaine ; elle consiste en trois principes : vertu de bonheur, sagesse de gloire, et courage de droiture. (Br. 4, p. 63.)

Ces trois grands principes sont une loi générale pour l'humanité de travailler activement, sans arrêt et pour toujours. Cette loi a été tissée dans la trame d'une organisation spéciale qui n'a été suivie, en dehors du Japon, par aucun homme, saint ou sage, sur terre — et c'est ce que nous appelons le Kokutaï japonais. (Br. 49, p. 64-65.)

ARTICLE II

Les Chinois parlent de la « Voie du Prince », mais ils ne l'ont pas réellement pratiquée. Cette « Voie du Prince », c'est celle qui unit les lois terrestres et célestes. Le Prince est le lien entre les dieux et les hommes, le ciel et la terre. C'est par la déclaration de l'empereur Jimmu qu'elle fut établie pour la première fois dans ce monde. (Br., p. 74.) Nous citons (p. 74 et 75) :

En réalité, c'est notre mission de guider et d'engager chacun des pays dans ce monde à devenir un État gouverné par la Voie du Prince. Maintenant, notre voisin le Mandchoukouo a montré l'exemple en établissant l'État sur la base de la Voie du Prince, et, pour le Japon, c'est une des réalisations de notre idéal dans un des coins du globe, de sorte que nous devons naturellement nous réjouir, soutenir cet État, et prier pour son heureux développement. C'est la vraie mission du Japon d'aider les effets de la naissance du Mandchoukouo à se répandre en Chine même, à entraîner les quatre cents États baroques qui constituent la Chine à former un pays de la Voie du Prince et, ensuite, d'étendre celle-ci aux différents pays du monde, tant à l'Ouest qu'à l'Est, et de changer le monde entier en un grand paradis gouverné par la Voie du Prince.

Le Japon possède déjà la Voie du Prince. Avant même que l'État ne fût créé sa fondation existait déjà, avons-nous vu ; naturellement, ce n'est pas une création humaine ; le fait qu'il ait été hérité des ancêtres impériaux, semblables à des Dieux, semblables à des Sages, est sa caractéristique spéciale. Il a donc une existence unique, il est le seul de son espèce et personne ne pourra l'imiter dans le monde. Bref, il a une existence si absolue que toutes les autres nations du monde devraient tôt ou tard, s'assimilant et s'unissant à lui, le regarder comme la puissance directrice concernant la moralité de l'univers, quand la noblesse de la voie du Tenno brillera de la reconnaissance de toutes les nations. (Br. 4, p. 77.)

ARTICLE III

La première histoire du Japon, écrite sur l'ordre de l'Empereur, *Le Nippon Shoki*, fut rédigée en caractères chinois. Ces idéographes sont peut-être le plus haut produit de la civilisation humaine. Je suis si fier des caractères chinois que j'incline à penser qu'un jour viendra peut-être où toutes les nations, appréciant leurs qualités, en viendront à les utiliser. (Br. 4, p. 85.)

Il y a bien des empereurs, mais aucun d'eux ne descendait du ciel.

Seul l'Empereur du Japon a une origine céleste : « C'est un dieu ou la loi morale elle-même. » [*The Emperor is a god or morality itself.*] (Br. 4, p. 90.)

ARTICLE IV

Le sens du Kokutaï imprègne tous les Japonais depuis l'origine même du Nippon. A certaines époques, certains d'entre eux ont pu s'en éloigner, particulièrement depuis que le Japon est entré en contact avec l'Occident, mais dans tous les événements nationaux graves, ce sens reparaît et submerge tout. Quand un soldat japonais tombe sur le champ de bataille, il n'appelle pas son père ou sa mère, il crie : « Banzai » : Vive l'Empereur ! Le devoir du gouvernement japonais est donc d'enseigner l'esprit du Kokutaï, de façon qu'il pénètre dans toutes les couches de la population. « C'est pour y atteindre, dit Tanaka, que j'ai présenté une pétition signée de 20 000 Japonais, demandant l'institution de la fête de l'empereur Meiji, grand restaurateur du Kokutaï. » (Br. 5, p. 110). Nous avons vu que cette fête, le Meiji-Setsu, est toujours célébrée tous les ans avec une grande solennité.

ARTICLE V

Certains Japonais ont méconnu le Kokutaï, mais le reste du monde l'ignore complètement, et les Japonais eux-mêmes n'avaient rien fait jusqu'à ces dernières années pour le lui faire comprendre.

Heureusement, l'incident de Mandchourie fut la pierre de touche où se révèle le véritable esprit du Kokutaï japonais. Le Nippon montre ce qu'il est réellement en se retirant de la Ligue des Nations. C'est ce chemin qu'il faudrait suivre à l'avenir. (Br. 5, p. 43.)

ARTICLE VI

La mission du Japon échouera s'il n'entraîne pas la Chine, beaucoup plus près de lui que les pays occidentaux, à le suivre volontairement... Comme prémices d'une union universelle, la paix de l'Orient est donc d'une importance capitale et il est dans l'ordre naturel des choses que l'indépendance et le développement du Mandchoukouo soient nécessaires. (Br. 5, p. 120.) La mission suprême du Japon est dans la réalisation d'une paix universelle parfaite, en entraînant le monde entier à concevoir un seul idéal, une seule voie, et en cherchant une loi morale unique. Le pouvoir moteur de ceci est le grand principe du Kokutaï ; en d'autres termes, le but est la paix universelle, la méthode est la propagation de notre Voie du Prince, le moyen, le développement des lettres et des armes, et l'ordre : assimiler d'abord ceux qui sont plus semblables à nous et plus près de nous, et ensuite avancer graduellement dans les pays plus éloignés et plus différents¹. (Br. 5, p. 121.)

1. The object is universal peace, the method is the spreading of our Way of the Prince, the means the righteous advancement of both letters and arms, and the order : first to assimilate those who are rather similar and nearer to us and then gradually to go to farther and more different countries.

En bref, le Nippon, créateur du plan de la paix universelle, a trouvé l'occasion de déployer les dons que lui a fournis la nature, et c'est comme une de ses merveilleuses fonctions qu'il nous a été donné tout d'abord d'établir l'indépendance du Mandchoukouo, prélude de la paix éternelle. La guerre sino-japonaise, l'incident de Mandchourie, les conférences à la Société des Nations, l'affaire de Changhaï, le rapport de Lord Lytton, la reconnaissance du Mandchoukouo et le retrait du Japon de la Société des Nations, tout cela, ce sont des manifestations du commencement de la réalisation de la paix universelle, et, ainsi, le mouvement a fleuri par l'accord entre le Japon et le Mandchoukouo et a porté ses fruits par l'accession au trône de l'empereur du Mandchoukouo. (Br. 5, p. 122.)

La nouvelle mission de l'Empire mandchou est donc, d'une part, de réussir à fixer la loi de notre Voie du Prince, d'autre part de recommander sa nouvelle Voie du Prince au reste du monde. (Br. 5, p. 123.)

Et, pour que nul ne l'ignore, Tanaka ajoute :

Avec le Mandchoukouo les grands principes de notre Kokutaï ont fait réellement leur apparition sur la scène du monde. Cette étude du Kokutaï nippon a seulement pour but de donner des explications et des preuves correspondant aux faits.

ARTICLE VII

Les conflits égoïstes, rendant impossible une paix durable entre les nations, sont une maladie héréditaire de l'humanité, et c'est la mission du Japon de la guérir (br. 6, p. 129).

Cette phrase rappelle curieusement le proverbe allemand :

Am deutschen Wesen wird die Welt genesen¹.

Comment l'humanité guérira-t-elle ? Voici :

L'empereur Jimmu, le grand bienfaiteur du monde, qui, le premier, porta son attention sur ce fait, désirant extirper ce malheur, et mettre de l'ordre dans le monde, établit les bases de la paix en fondant le Japon. Le moyen qu'il employa fut l'organisation de l'État par l'union du peuple avec son chef unique, et le principe qu'il suivit fut que l'humanité ait le même idéal, que le monde soit une seule famille. C'est l'État appelé « le grand Empire nippon » qui est l'incarnation, non une forme théorique de principe. Telle est la décision irrévocable prise, après toutes les peines possibles, comme la seule voie de gouverner le monde — et c'est la vraie justice... Voilà le Japon, en tant qu'État, vrai modèle pour l'humanité. (Br. 6, p. 134.)

ARTICLE VIII

Comme on le voit dans le *Nippon Shoki* [Annales du Japon], la Déesse Soleil dit dans son Oracle à l'Empereur son petit-fils : « Va, et puisse la prospérité bénir ta dynastie et puisse celle-ci durer toujours, comme le ciel et la terre. » (Br. 6, p. 146.)

L'empereur Jimmu dit de son côté : « Nos ancêtres, semblables aux dieux et aux sages, ont, pendant des générations, accumulé des faveurs et amassé de la gloire. » Et il déclare encore, répondant à l'oracle (de son ancêtre la Déesse Soleil), et continuant sa propagation par la droiture : « Faisons de l'univers une cité et du monde une maison. »

Et l'empereur Meiji dit à son tour : « Nos ancêtres impériaux ont fondé notre Empire sur une base large et éternelle, et ils y ont profondément et fermement implanté la vertu... C'est notre désir qu'en communion avec nos sujets nous puissions tous atteindre à la même vertu. » (Br. 6, p. 149.)

1. « Le monde [malade] guérira par l'Allemagne. »

Que le principe du Nippon soit de vénérer les dieux et de respecter nos ancêtres vient surtout de cette grande idée morale ; cette moralité exemplaire est la preuve que le Japon a reçu l'ordre divin d'unifier le monde entier.

ARTICLE IX

Il est impossible de laisser le monde dans l'état où il est. Afin de résoudre cette question chaque nation devrait se convertir à la civilisation « Odo » [=La Voie du Prince = le chemin de la Justice et de la Vérité]. Voyez et vous serez convaincus. Regardez le Mandchoukouo, c'est le plus bel exemple d'établissement de l'« Odo » comme base de l'État. (Br. 6, p. 151.)

L'origine de l'« Odo » est dans le Kokutaï japonais, mais le Kokutaï n'est pas nécessaire au Japon seulement. « Les « Trois grands Principes », l'organisation des « Cinq grands Éléments » et la Loi des « Huit Sagacités » attendent que le monde entier les adopte comme la voie suprême de l'univers.

Le développement de la guerre scientifique peut exterminer l'humanité entière. De là la nécessité d'« odoïser » le monde.

Le Japon a terminé son expérience avec le Kokutaï et l'« Odo », c'est-à-dire avec la Voie du Prince ; maintenant, le temps est venu d'étendre le mouvement au dehors :

Il n'y a pas un moment à perdre. L'établissement de la Voie du Prince dans le Mandchoukouo est sûrement l'aurore du monde [nouveau qui se lève]. (Br. 6, p. 155.)

Non seulement le Mandchoukouo, mais aussi les pays occidentaux peuvent également devenir contemporains du ciel et de la terre le jour où ils adopteront l'« Odo ». L'effort apportera sa récompense ; le passé historique des autres nations n'a aucune importance, elles n'ont qu'à liquider leur présent pour revivre dans leur avenir.

Et Tanaka ajoute :

Si nous pouvons amener le monde à adopter l'« Odo » [la Voie du Prince], le Nippon aura accompli sa mission.

Les questions de territoire et de population seraient nettement résolues par la droiture, et le plan impérial de conduire l'humanité au même idéal et de faire du monde entier une famille serait réalisé.

En d'autres termes, le système des tarifs protecteurs serait aboli partout. Les armements deviendraient inutiles ; disputes et procès disparaîtraient, et, ainsi, il n'y aurait plus besoin de traités ni de Cours d'arbitrage ; et même le vent soufflerait doucement et la pluie tomberait gentiment. (Br. 6, p. 156.)

N'est-ce pas une honte pour l'humanité que les nations, laissant le système « Odo » au seul Japon, travaillent dans la confusion sans trouver une voie de salut ? (Br. 6, p. 157.)

ARTICLE X

Il faut souligner encore la différence entre le gouvernement japonais et celui des autres pays.

A l'origine, dans un pays ordinaire, par suite de l'augmentation du nombre des habitants, ceux-ci unissent leurs groupes en un État. Ensuite, ils décident de la forme de leur gouvernement et instituent leurs lois. Un tel État n'est pas fondé, dès le début, sur des principes éternels et peut être divisé en trois parts : le territoire, le souverain et le peuple. Le Japon, au contraire, est un État établi par les Dieux du Ciel, comme un modèle d'excellence suprême, dans le but d'assurer le salut de l'humanité aussi largement et aussi éternellement que possible. (Br. 7, p. 166.)

Les constitutions européennes trouvent leur substance dans le peuple, comme résultat des luttes entre le peuple et ses gouvernants, et aboutissent à restreindre les droits des gouvernants. La Constitution japonaise montre un caractère unique dans le fait que c'est l'Empereur lui-même qui a autorisé ses droits. (Br. 7, p. 169.)

L'organisation sur laquelle le Japon a été fondé est la réalisation et la personification parfaite des trois vertus : savoir, clémence et courage. (Br. 7, p. 174.)

Au Japon, l'État n'est pas une personnalité juridique, l'Empereur n'est pas un organe de la personnalité légale, comme certains Japonais l'imaginent, qui se sont laissés influencer par la pensée étrangère. L'Empereur ne peut être établi par un vote ou par la permission des autorités gouvernementales. Ceux qui pensent ainsi n'ont pas un jugement sain. (Br. 7, p. 181.)

Et voilà l'attaque directe contre le professeur Minobé.

L'Empereur a été donné au Japon par des Dieux ; sa tâche lui a été tracée par l'Oracle de la Déesse Soleil, et la dynastie impériale n'a cessé de l'affirmer pour le plus grand bien du Japon et du monde entier. (Br. 7, p. 181-182.)

ARTICLE XI

Quand nous aurons fait du Mandchoukouo un pays parfaitement en paix, nous aurons des clients qui nous demanderont la paix, partout autour de nous. Bien qu'elle se plaigne maintenant, la Chine, notre voisine, nous appellera certainement tôt ou tard, pour que nous la fassions participer à notre paix. L'Angleterre est une Chine indirecte. L'Amérique est aussi une Chine dans son esprit pourri. La Russie est une Chine qui empoisonne la Chine par son mouvement bolchevik. La France aussi est, en un sens, une Chine indirecte. Tôt ou tard, ces pays se reprendront et seront nos clients pour la paix, quand la lumière pacifique sacrée de notre Kokutaï pénétrera à travers le Mandchoukouo les quatre cents millions d'hommes, dans les quatre cents États baroques de la Chine, et quand ces puissances découvriront la substance de la vraie paix. (Br. 8, p. 205.)

Il est remarquable que, dans l'énumération de ces pays qu'il appelle « chinois », Tanaka ne comprend ni l'Allemagne ni l'Italie. Ceci se passait en 1935. On voit que la politique actuelle a des racines lointaines.

ARTICLE XII

Le Kokutaï doit être enseigné et expliqué. « clarifié », dit Tanaka ; il l'a déjà été trois fois : Une première fois au temps de l'empereur Jimmu, il y a 2 600 ans. Une seconde fois par l'empereur Meiji. Une troisième fois par le gouvernement Showa, lorsque la « clarification du Kokutaï » fut annoncée officiellement, comme nous l'avons vu, le 3 du 8^e mois de la 10^e année de Showa, c'est-à-dire le 3 août 1935. (Br. 8, p. 207.) « C'est, dit Tanaka, une cloche d'alarme qui doit éveiller et le Japon et le monde. » Cette date marque, en effet, un tournant, non seulement dans l'histoire du Japon, mais dans celle de tous les peuples.

ARTICLE XIII

Tanaka revient sans cesse sur les « principes » de l'État nippon, les éléments » et les « directions politiques ».

Les Trois grands Principes sont, on l'a vu : Vertu de bonheur, Sagesse de gloire et Courage de droiture. Ils sont symbolisés par les trois emblèmes impériaux : le tama (la pierre précieuse), le miroir et l'épée.

Les Cinq grands Eléments sont ceux que contient l'Oracle de la Déesse Soleil : le Pays, les Sujets, la Voie du Prince, l'Empereur, les Dieux. (Br. 7, p. 165.)

Les Huit Directions politiques sont :

1. Unité des dieux et des hommes ; — 2. Unification du culte et de l'État ; — 3. Centralisation des affaires ; — 4. Retour aux origines ; — 5. Empire sur soi-même et réflexions personnelles ; — 6. Unification du peuple pour son expansion ; — 7. Développement et progrès ; — 8. Paix absolue. (Br. 9, p. 224.)

« Ce sont les règles politiques que l'empereur Jimmu a suivies et qu'il s'agit maintenant d'appliquer à notre tour. »

Il serait trop long d'entrer dans le détail de ces chapitres ; nous nous contenterons de relever quelques passages comme ceux-ci, qui reprennent d'ailleurs, sous une autre forme, des idées déjà développées :

A. — *Seul le Japon possède l'unité des dieux et des hommes.*

Le matérialisme et l'égoïsme ne sont, au fond, que des idées préconçues, et si elles sont prises comme loi fondamentale des choses, le monde en souffrira grandement. Combien cruellement de nombreux pays du monde ont déjà souffert de cette confusion !

Il est grandement temps, pour le monde, de se réveiller après avoir été tourmenté par ce cauchemar jusqu'au dégoût. Le moyen pratique de gouverner le monde, c'est la « Politique », mais sa base doit être la vérité de la morale et de la religion, c'est-à-dire que la logique philosophique doit être contrôlée par la vérité. (Br. 9, p. 238.)

Mais, si nous poursuivons seulement des idéaux, nos efforts seront sans résultats ; il n'y a qu'un moyen de comprendre ce principe, c'est de prendre comme modèle le Japon, créé par les Dieux, où l'œuvre des Dieux a été transmise par héritage et mise en pratique. (Br. 9, p. 239.)

C'est-à-dire que le Nippon est la scène principale de l'unité des Dieux et de l'homme aussi bien que l'origine des Dieux, et les peuples du monde entier doivent étudier sérieusement le Kokutai japonais et s'efforcer de percer tous ensemble les mystères du monde. (Br. 9, p. 240.)

B. — *L'unité du culte et de l'État fait de l'administration japonaise un idéal pour le monde entier.*

Il va sans dire que le Nippon, en tant que pays fondé par les Dieux, a un caractère divin. Il n'est pas besoin d'expliquer que les éléments d'organisation de l'État portent naturellement en eux-mêmes l'esprit des Dieux et sont destinés à suivre l'œuvre des Dieux. (Br. 10, p. 241.)

L'unité du culte et de l'État, dans le sens réel de la fondation du Japon, est le genre d'administration le plus avancé et le plus civilisé dont ait jamais joui ce monde. (Br. 10, p. 246.)

Le Nippon a pratiqué le plus haut degré d'administration, si bien que le monde entier pourra se régler sur lui, lorsque tous les pays auront rejoint le Kokutai japonais. (Br. 8, p. 248.)

Aucun pays n'est gouverné comme le Japon, sous un pouvoir absolu. Pour nous, nos Empereurs sont à la fois nos parents, nos souverains et nos éducateurs. Ils sont donc le centre qui contrôle tout. (Br. 10, p. 264.)

C. — *La Conférence du désarmement a fait faillite parce qu'elle voulait ignorer le rôle directeur du Japon.*

Pour atteindre le but de la Conférence du désarmement, chaque nation devrait signer un accord pour l'abolition des armements. Si un pays doit être désigné pour châtier les membres des groupes qui sont contre cet accord, il n'y aura pas besoin d'armer chaque nation, sauf pour sa protection intérieure et, en ce qui concerne le pays dont l'armée représentera les autres, il est inutile de se tourmenter et de se demander s'il y a un pays digne qu'on lui confie cette tâche. Il est là, devant nos yeux, préconisant et protégeant la paix absolue, c'est le Japon. Quand le monde comprendra ce fait, la paix universelle sera réalisée, et c'est la seule question à étudier pour le monde futur. (Br. 12, p. 323.)

D. — *L'établissement de la paix par le Japon se fera en deux temps : propagande, pacification militaire.*

Quand le reste du monde comprendra parfaitement ce qu'est le Japon, comme pays dont la mission est de réaliser la paix absolue, nous commencerons cette tâche d'assurer cette paix. Et l'œuvre se fera en deux temps :

1. Absorption spirituelle — pouvoir positif de culture fondé sur l'extension de la tâche céleste, dans laquelle les esprits des hommes seront éclairés par la justice du Kokutai ;

2. Pacification militaire — pouvoir négatif de garantie de la justice contrôlant les gens sans loi et rebelles dans le monde, à l'aide de la bravoure sacrée des Dieux et des Sages.

L'accomplissement de cette mission est l'exécution de la « tâche céleste ». (Br. 12, p. 328.)

E. — *Les États malsains (comme la France et la Russie) seront liquidés.*

Inévitablement, il y eut de nombreux échecs dans l'établissement de pays fondés sur de mauvaises bases. Pour réagir, des pays comme la France et la Russie ont eu des révolutions dans lesquelles ils ont aboli leurs souverains, ou osèrent même les condamner à mort. Ils ont ainsi lutté de différentes façons, adoptant tantôt un gouvernement républicain, tantôt la dictature des ouvriers et des paysans. Mais, après tout, puisque ce ne sont pas des pays sains, peu importe qu'ils soient en monarchie ou en république. Un souverain, s'il n'est pas l'intermédiaire entre les hommes, la terre et le ciel, est, par définition, opprimé par le peuple... Quand ces États variés, fondés sur des bases déraisonnables, seront liquidés, le monde retournera pour la première fois à l'état de paix normal, avec un seul chef pour le peuple entier, et ainsi sera établie la paix à laquelle nous aspirons. Enseigner au monde cette raison en la pratiquant et, ainsi, sauver l'humanité, voilà la mission du Kokutai japonais. La tranquillité du monde, c'est qu'il y a un seul Soleil au ciel éclairant toute la terre. C'est là qu'est le salut inébranlable, et le monde, les nations, l'humanité ne peuvent continuer à vivre en dehors de cette grande loi qui exige qu'un seul monarque règne sur le peuple entier. (Br. 12, p. 331.)

F. — *Par sa population prolifique, seul le Japon peut conquérir le monde.*

Tant mieux si notre population augmente le plus possible ; nous pouvons envoyer un grand nombre de Japonais à l'étranger... Mais, même si l'accroissement de notre population n'était que de quelques milliers de Japonais par an, cette augmentation seule suffirait, en vingt ou trente ans, pour que le reste du monde nous obéisse ; sans l'aide de guerre ou d'armes, le monde entier deviendra un pays de justice, le Japon étant appelé le bienvenu par tous les êtres humains ; et la tâche d'unifier le monde par la loi morale portera aisément ses fruits ; et le palais de la paix absolue sera achevé parmi les applaudissements de tous les hommes.

G. — *Les Japonais sont à la fois pacifiques et invincibles.*

A l'origine, les hommes sont faits pour la paix, ce que prouve assez la faiblesse de nos ongles et de nos dents. Que le Japon soit une nation pacifique, cela est éloquemment démontré par le fait qu'il connaît la valeur de la loyauté, de la piété filiale et de la vérité, et qu'il est riche en bienséances et en élégances. Une fois en guerre, les troupes impériales sont absolument invincibles, ce qui est une force pour la sauvegarde de la justice. En dépit de cela, certains prennent le Japon pour un pays guerrier. De tels imbéciles [*block-headed people*] ne comprennent rien à la vie humaine. Il faut se rappeler que, tant qu'on ne pourra pas comprendre, comme on le devrait, le Japon, foyer originel de la paix absolue, le monde restera dans les ténèbres à gémir pour toujours.

Ainsi se termine la douzième et dernière brochure de Tanaka.

Comme on aura pu s'en rendre compte, cet ouvrage, car c'en est un, de 365 pages, est plein de redites, de trous, de tours, retours et détours. Il reprend sans cesse les mêmes questions, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre. Pour notre goût d'Occidentaux et particulièrement de Français, il est mal composé. Mais il a un immense mérite : la franchise. Avec une parfaite candeur, il ne nous laisse rien ignorer du sort qui nous attend. On ne nous demande rien de moins que de reconnaître le « Tenno » comme le souverain maître du monde entier et d'obéir à ses lois. Moyennant quoi, nous jouirons de la *Pax japonica*, dont on nous fait un tableau enchanteur, qui devrait, selon l'auteur des dites brochures, nous faire pleurer de tendresse et de reconnaissance.

Juin 1942.

LOUIS MARCHAND,
Professeur agrégé de l'Université